

INNOVATION

Deux étudiants de l'USJ conçoivent une application pour le dépistage précoce du cancer du sein

MaTense, créée par deux étudiants de la faculté de médecine de l'USJ, rafle le deuxième prix au concours international « Future Health Hackathon 2071 ».

Christina YAMMINE

Henry Farha, 26 ans, fraîchement diplômé en médecine de l'USJ, et Bryan Youssef, 20 ans, étudiant en 3e année à la faculté de médecine de l'USJ, ont créé une application pour le dépistage précoce du cancer du sein. Baptisée MaTense (N'oublie pas, en arabe), cette application vient de remporter le deuxième prix au concours international Future Health Hackathon 2071 organisé en ligne du 20 au 22 février par le ministère de la Santé et de la Prévention des Émirats arabes unis. Plus de 350 étudiants, professionnels, dirigeants d'entreprise, etc. en provenance de 19 pays participaient à cette compétition.

Envisagée comme projet de thèse de fin d'études pour Henry Farha, l'application, qui rappelle aux utilisatrices les habitudes à adopter pour détecter un cancer du sein dans ses premiers stades, est un premier essai réussi pour le jeune médecin de conjuguer la médecine au numérique. Le diplômé confie avoir découvert son intérêt pour l'oncologie grâce au cancérologue Hampig Raphael Kourie qui, devant l'enthousiasme de Bryan Youssef, les met en relation. « Avec la situation actuelle, les services sanitaires sont devenus de plus en plus numérisés », indique Henry Farha en expliquant l'origine de leur idée. « Nous avons choisi le cancer du sein, car c'est le cancer le plus répandu chez les femmes. Il touche une femme sur huit », précise son partenaire Bryan Youssef.

Après 6 mois de conception et de consultations d'experts en technologie, mais également en traduction, l'application MaTense est aujourd'hui offerte gratuitement sur App Store et Google Play dans quatre langues : le français, l'anglais, l'arabe et l'arménien.

Un dépistage simple et du bout des doigts

MaTense présente l'avantage de la simplicité. L'application fournit à son



Bryan Youssef.

utilisatrice une explication détaillée et illustrée de l'autopalpation à effectuer mensuellement. Si une anomalie est détectée lors de cet examen, MaTense permet de prendre un rendez-vous pour une mammographie. Et précise les étapes à suivre pour le dépistage en envoyant des rappels pour effectuer la radiographie. Toutefois, Henri Farha tient à rappeler que « l'application ne peut pas remplacer le médecin ». Il reste nécessaire de consulter un professionnel de santé qui pourra décrypter la mammographie et prescrire un traitement adéquat en cas de besoin. « Ce n'est pas parce que l'on utilise cette application que l'on a automatiquement un cancer », rassure le jeune médecin.

Pour le tandem de lauréats, cette application présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle offre une information personnelle et personnalisée : son utilisatrice y intègre des données qui lui sont propres, ce qui lui permet de recevoir des résultats et conseils adaptés à sa situation. Ensuite, les femmes sur l'ensemble du territoire peuvent en bénéficier et obtenir de l'aide en cas de besoin. Sur un autre plan, MaTense permet de



Henry Farha. Photos DR

démystifier le cancer, comme le soulignent ses concepteurs. En parlant à tout moment du cancer du sein et en rappelant fréquemment la nécessité d'effectuer des examens de dépistage, cette application brise un tabou. Ceci est particulièrement important au Liban où de nombreuses personnes préfèrent encore éviter de parler de cancer, qu'elles continuent d'appeler « cette maladie ». Finalement, dans les crises sanitaire et économique que traverse le pays du Cèdre, MaTense offre des services gratuits aux femmes qui représentent une catégorie vulnérable au Liban. « Avec la situation actuelle, certaines personnes scrutent le prix d'une consultation avant de choisir d'aller chez le médecin... Une économie qui peut leur coûter cher en termes de santé », regrette Bryan Youssef.

« Il ne faut pas oublier que l'approche numérique de la santé existe. C'est un domaine qui intéresse de nombreux étudiants en médecine et que le Liban devrait adopter... Si la classe politique ne nous aide pas, cela ne veut pas dire pour autant qu'il faut se décourager », conclut Henry Farha.